

Baccalauréat général – Session 2011

Français – Séries ES et S

Partie I : Question*Quelles visions du peuple les trois extraits du corpus donnent-ils ?*

Ces trois textes nous présentent des insurrections populaires et républicaines. Mais chacun d'eux adopte un style propre ; et leurs visions du peuple, si elles se rejoignent sur certains points, restent globalement assez différenciées.

Tous les textes du corpus nous décrivent l'insurrection d'un peuple : celui de Paris chez Hugo et Flaubert, celui de Provence chez Zola. Les extraits des Misérables et de La Fortune des Rougon parlent du peuple insurgé qui se réunit dans la rue pour protester, pour lutter contre la monarchie de Juillet dans le premier, contre le coup d'Etat mené par Louis-Napoléon Bonaparte dans le second. Flaubert, lui, nous présente le saccage par le peuple du Palais des Tuileries, vu par les héros Frédéric et Hussonnet.

Chacune de ces insurrections est différente. Celle d'Hugo se passe dans la rue, où l'on monte des barricades. Le peuple est un mélange de gens fatigués, désœuvrés, de « flâneurs », de « paresseux », de « fatigués »... Mais tous sont portés à bout de bras par quelques meneurs survoltés, tel « Gavroche, complètement envolé et radieux », qui font exister l'insurrection, poussent à la révolte et l'action. Cet extrait nous donne cette vision d'un peuple énervé mais ayant besoin de cadres pour réaliser des choses grandioses – une révolution républicaine en étant l'apogée.

La révolte de Zola, elle, semble venir de nulle part, elle est quasiment surréaliste ; le peuple n'est pas un rassemblement d'individus en colère, comme chez Hugo, mais plutôt un corps en lui-même : jamais dans cet extrait ne sont évoqués les particuliers, Zola voit une « bande », des « masses noires », des « bataillons »... Tous ces groupes agglomérés finissent même par ne faire qu'un, aussi bien ensemble qu'avec « la nature » : ainsi voit-on dans ce texte un peuple qui est un corps naturel, en communion totale avec l'environnement, avec le monde – qui semble lui aussi s'éveiller pour protester, pour « [crier] vengeance et liberté ».

Enfin, la mise à sac des Tuileries décrite par Flaubert l'est d'une manière encore différente. Là, le peuple est individualisé, mais aussi en partie critiqué « chacun satisfaisait son caprice » : tous sont ici pour la révolte, mais chacun se révolte différemment, sans but précis. La révolution est presque une fête, durant laquelle on se travestit, danse, boit, fume... La foule populaire se révolte dans un « délire », avec « une joie frénétique » ; la révolte est heureuse, presque ironique. Le peuple cherche la joie, « un avenir de bonheur illimité », dans la destruction des symboles de l'oppression renversée, dans le détournement des objets précieux par le pouvoir et le prestige que procure leur possession (« crêpes d'or », « chapeaux à plumes d'autruche », « rubans de la Légion d'Honneur »...). Ce manque de sérieux dans un événement politique aussi important, la destruction sans réelle réflexion fait ironiser le personnage de Hussonnet à propos du peuple : « Les héros ne sentent pas bon ! » En somme, ce que Flaubert nous décrit, ressemble plus à une effusion de joie qu'à une révolution en soi. Mais, après tout, « Puisqu'on était victorieux, ne fallait-il pas s'amuser ! »

Ainsi, Zola, Flaubert et Hugo nous offre trois visions d'un peuple en révolte : il peut être un seul corps en communion comme une masse de personnages en fête, ou encore une masse fatiguée mais portée par des esprits survoltés.

Partie II**1. Commentaire :**

I) Un peuple qui ne fait qu'un : le corps populaire exalté...

a. L'unité des masses

- Champ lexical du nombre unifié : « la bande », « la route », « les masses », « la grande voix », « les bataillons »...

- Tous les individus ne font plus qu'un : c'est le mythe socialiste du peuple unifié, cher à Zola, qui se retrouve dans cet extrait
- Le peuple communie dans de grandes actions collectives comme des « chants », jusqu'à former une « route, devenue torrent » et même une « petite armée ». L'apothéose de l'unité est atteinte lorsque retentit *La Marseillaise*, « le chant national ».

b. La force de ce corps populaire

- Champ lexical de la puissance et de la force : « terriblement grandiose », « milliers », « enflaient », « éclat assourdissant », « emplit », « monstrueuses », « bouches géantes », « notes ardentes »...
- Cette force et puissance s'oppose à la léthargie initiale de la nature, à la « paix morte et glacée de l'horizon », à la campagne endormie.

Mais, avec la Marseillaise, se déroule un événement quasi-mystique : le réveil de la nature.

II) ...et sa communion avec la nature : le réveil du monde

a. La nature se réveille et s'exprime

- « La campagne endormit s'éveilla en sursaut » nous dit Zola, réveillée par les cris du peuple.
- Et la campagne, la nature, va accompagner les insurgés : « elle retentit jusqu'aux entrailles, répétant par tous ses échos les notes ardentes du chant national »
- « Alors ce ne fut plus seulement la bande qui chanta » : Ce ne sont donc plus seulement les hommes qui se réveillent et communient, mais le monde entier.

b. La révolte du monde

- « Des bouts de l'horizon, des rochers lointains, des pièces de terre labourée, des prairies, des bouquets d'arbres, des moindres broussailles, semblèrent sortir des voix humaines » : le monde entier scande la révolte du peuple, laissant transparaître l'idée d'une révolution mondiale et naturelle.
- Les insurgés sont en communion totale avec la nature, jusqu'à se confondre avec elle : « au fond des creux de la Viorne, le long des eaux rayées de mystérieux reflets d'étain fondu, il n'y avait pas un trou de ténèbres où des hommes cachés de parussent reprendre chaque refrain avec une colère plus haute. »
- En définitive, il n'y a plus d'hommes, il n'y a plus de nature, il n'y a qu'une « campagne » : « La campagne, dans l'ébranlement de l'air et du sol, criait vengeance et liberté. » Zola joue sur le mot « campagne », qui peut désigner les zones rurales, une vaste étendue de pays plat et dégagé, mais aussi une opération militaire. D'ailleurs, on en a un indice clair dans la dernière phrase de l'extrait, qui évoque « la petite armée » et son « rugissement populaire ».

CONCLUSION Dans ce texte, on peut identifier deux mythes du messianisme socialiste dont Zola est le plus grand représentant : le peuple unifié et la révolution du monde, devant tous deux assurer l'avènement de l'idéal socialiste sur la Terre.

2. Dissertation

Karl Marx disait : « En lisant Balzac, j'en ai plus appris sur les questions économiques et politiques de notre temps qu'en étudiant de savants ouvrages. » Le philosophe allemand, qui aura lui aussi marqué son époque – ainsi que les suivantes – veut dire par là qu'en lisant des romans, il a acquis une connaissance bien plus profonde et entière du XIXème siècle, sublimé par l'auteur de *La Comédie Humaine* – œuvre sociale magistrale, explorant toutes les classes sociales – qu'en lisant des travaux abstraits, théoriques par des économistes, des historiens, des philosophes, etc.

Mais jusqu'à quel point peut-on considérer cette impression de Marx comme vraie ? Les romans, après tout, ne racontent qu'une histoire (ce qui est donc subjectif), du point de vue d'un auteur (ce qui rajoute une dose de subjectivité), qui ne parle que des événements dont il a envie de parler : par conséquent, on peut avoir du mal à concevoir comment un homme aussi sage que Marx a pu dire une chose pareille, surtout quand on connaît le scientifique qu'il prône dans sa recherche de la vérité historique. Et pourtant, force est de constater que les chercheurs, les savants, les historiens même, s'intéressent de plus en plus aux romans pour « capter l'esprit du temps », saisir les enjeux d'une société à un moment donné, les aspirations du peuple. Il y aurait donc une part d'historien dans chaque auteur romanesque... Et il est vrai que chacun d'entre nous peut témoigner d'un ou plusieurs livres ayant changé leur vision d'une époque, voir leur ayant appris ce qui existait à l'époque, comment pensaient les gens, quelles étaient les grandes questions, etc. Néanmoins, et là aussi chacun de nous peut en témoigner, ce n'est pas en lisant seulement quelques romans que nous pouvons avoir une connaissance exhaustive de l'histoire.

Nous allons aborder cette question aujourd'hui en partant d'une problématique clairement définie : dans quelle mesure les romans sont-ils les miroirs d'une société ? Nous montrerons pour commencer à quel point les romans sont ancrés dans leur époque et permettent de voir comment un homme d'une certaine époque évolue dans celle-ci. Puis, nous relativiserons ce propos en montrant que de nombreux romans ne permettent qu'un éclairage extrêmement limité sur une époque, et ce pour plusieurs raisons. Nous finirons en montrant qu'un roman n'est certes qu'un témoignage relativement subjectif, mais qu'il permet, quand associés à d'autres témoignages, d'éclairer fortement le lecteur sur une société et son époque.

Plan détaillé :

I) Un roman est un témoignage fort, précis et large sur une société et son époque

- L'auteur d'un roman est un « homme du temps », il observe pour composer ses histoires, créer ses personnages, afin qu'ils soient le miroir de l'époque.
→ Ex : œuvres de Zola, Balzac, Stendhal
- L'esprit d'un roman est aussi celui d'une époque (notion de *Zeitgeist*, esprit du temps) : grâce à lui, on connaît les interdits, les tabous, les mœurs, le langage, les pratiques sociales, morales, religieuses, politiques d'une époque, d'une société.
→ Ex : œuvres de Jérôme K. Jérôme, d'Oscar Wilde, qui permettent de connaître un peu mieux la société britannique, aussi bien dans les classes moyennes-populaires que chez les aristocrates
- Il existe aussi des romans historiques, faisant plonger le lecteur dans une époque, en le plaçant directement dans l'histoire, sans que l'auteur ne fût pour autant contemporain de l'époque qu'il décrit.
→ Ex : *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell ou même, le « roman » le plus vendu dans le monde... la Bible !

II) Mais il y a des romans qui n'ont pas de réelle force sociologique ou historique

- Certains romans, notamment ceux des mouvements d'après-guerre (surréalisme, dadaïsme, nouveau roman), sont beaucoup plus difficiles à utiliser pour capter l'esprit d'une époque car sont extrêmement abstraits, ne racontent pas forcément d'histoire, voire ne permettent pas de connaître le personnage. La lecture de ces romans, par conséquent, ne permet donc pas nécessairement de comprendre l'esprit ou l'histoire d'une société.

- Les romans présentent souvent une image un peu extrême de la société, aussi bien dans sa grandeur que dans sa bassesse. Le manque de modération peut en quelque sorte faire du roman un miroir déformant de la société, qui est donc reflétée mais transformée.
- D'autres romans, aussi, présente une version falsifiée des faits historiques réels (ce qui est très différent d'un simple point de vue, puisque dans le cas d'une version falsifiée, l'auteur a l'intention de transformer les faits), parfois afin de porter des idéaux politiques ou religieux, et qui donc ne permettent pas de connaître réellement l'histoire.
→ Ex : les romans de Dan Brown, Claude Gueux de Victor Hugo (qui part d'un fait divers pour protester contre la peine de mort)

On ne peut donc pas dire que la lecture de n'importe quel roman permette la connaissance d'une société ou de l'histoire. Encore faut-il que l'histoire décrite soit authentique, mais aussi qu'il y ait une volonté de raconter non seulement l'Histoire, mais même une histoire !

III) Un roman est un témoignage sur une époque, il n'est donc pas objectif. Mais couplé à d'autres témoignages, il permet une lecture très approfondie d'une époque.

- Un lecteur qui veut en apprendre sur l'histoire en lisant des romans va sélectionner les romans parlant effectivement de l'histoire de l'époque.
- Un lecteur qui souhaite connaître l'histoire ou une société, en ne lisant qu'un roman, ne connaîtra certes pas tout de cette histoire, mais il aura une certaine idée de cette société.
- Pour mieux la connaître, il pourra lire d'autres romans, par des auteurs différents dans leurs opinions politiques ou sociales.
→ Ex : pour comprendre la Première Guerre mondiale et la vie des soldats, on pourra se pencher sur le *Voyage au bout de la nuit* de Céline, qui est extrêmement critique (et même pamphlétaire et misanthrope) mais aussi sur le roman *La Main coupée* (récit en partie autobiographique) de Blaise Cendrars, qui montre la beauté des relations d'amitié entre les soldats.
- Finalement, en recoupant les différents témoignages, en associant les déformations provoquées par les différents « miroirs », il est possible pour le lecteur de se faire une idée relativement claire et objective d'une société.

3. Invention

Pour le sujet d'invention, il fallait respecter le mélange description et narration. L'utilisation d'un discours à la première personne - je - était donc de mise, pouvant ou non mêler dialogues et narration. Il était important de décrire les intervenants de l'histoire, les lieux où elle est passée et ses ressentis. La révolution est sanglante et poussée par des sentiments très forts, aussi il était important de faire transparaître ces sentiments, au même titre que les descriptions et récit de la prise des Tuileries.

Le respect des consignes compte pour beaucoup dans la notation du sujet d'invention, mieux vous vous serez tenu à ces contraintes dans votre histoire, meilleure sera votre note !